

## Edito

*La crise, la crise, la crise... On ne risque pas de l'oublier, elle est à la une de tous les journaux ! Alors, même si elle nous touche tous - et le monde artistique n'est pas épargné - oublions-la quelques instants grâce à ce nouveau numéro du bulletin de notre association. Chanson et poésie y prennent toute la place, des Rim'ailleurs aux poètes ici publiés, des chanteurs chroniqués aux spectacles à venir.*

*Et n'oublions pas d'éteindre notre télévision pour soutenir le spectacle vivant, dans ces petites salles loin des zéniths et des paillettes. Sans spectateurs, il n'y a pas d'artistes et les subventions à la culture deviennent peau de chagrin ! Sans culture, il ne peut y avoir de démocratie.*

*Le président.*

## Sommaire

Amis, artistes chanteurs ..4
Aujourd'hui par Le babel..6
Fredy Taminiaux.....7
Poètes, vos papiers.....8
Agenda..... 11
Coup de cœur ..... 12

## « Lumières d'homme » Les Rim'ailleurs & guests



Il est de ces spectacles, impressionnants, qui marquent pour longtemps. Est-ce dû à la débauche des moyens et effets spéciaux, à la venue de stars internationales, au déploiement d'écrans géants ? Non.

Par le simple pouvoir des mots, du talent et de quelques ingrédients magiques, la scène de Mon Désert à Nancy est le théâtre pour quelques jours d'un spectacle grave et joyeux, incomparable et atypique, chaleureux et plein d'humanité, grâce aux Rim'ailleurs et à leurs invités.

Bravant le froid polaire de ce début janvier, le public se regroupe et se tient chaud dans la petite salle, à dimension comme on les aime : à taille humaine, mais un vrai théâtre, tout de noir vêtu, avec sa scène en plancher surélevé et ses sièges en gradins.

J'arrive un peu en retard, Philippe Mitre a déjà fait son entrée. Il est tout seul, un projecteur l'éclaire. Seul avec ses mots, et c'est beaucoup ! Il parle bien, j'aime bien son attitude modeste et tout en retenue, et tout ce qu'elle exprime



de finesse et d'humour. Il se régale à nous servir ses textes pleins de poésie, de jeu et d'élégance, d'amour des mots et de la langue, pour dire les petites choses du quotidien, « le temps qui coule » : l'automne, l'émotion du premier baiser, ou l'idylle de deux couverts dans un panier pique-nique ! Et puis « le Réverbère », c'est mon préféré : toute la ville y défile avec rythme et... une chute malicieuse.

Jilber et Elise lui succèdent, et la poésie se fait chanson : interprétant avec cœur des textes de leur composition, de Julos Beau-carne ou d'autres poètes, ils pimenter leur propos d'humour et de complicité, complicité entre eux ou avec le public et même avec les grands auteurs, les rapprochant pour un jeu de devinettes, toujours apprécié, sur le poète et l'oiseau ! Entre rire et tendresse, on ne voit pas le temps passer... J'écoute toujours avec émotion



« Vous aviez mon cœur, moi j'avais le vôtre, un cœur pour un cœur, bonheur pour bonheur ; le vôtre est rendu, je n'en ai plus d'autre, le vôtre est rendu, le mien est perdu » : belle et intemporelle, peut-être est-ce une des premières chansons de Julos que j'ai entendue, il y a longtemps.

Après une pause (chaleureuse malgré les boissons glacées !) et le noir revenu, voici le tour des Rim'ailleurs. Sur la scène, c'est une lumière douce qui s'avance : Florent porte une boule colorée, d'une main à l'autre, avec un va-et-vient qui rythme ses paroles, a cappella : Barbara.



« Rappelle-toi Barbara  
Il pleuvait sans cesse sur Brest ce jour-là  
Et tu marchais souriante  
Épanouie, ravie, ruisselante  
Sous la pluie  
(...)  
Oh Barbara  
Quelle connerie la guerre  
Qu'es-tu devenue maintenant  
Sous cette pluie de fer  
De feu d'acier de sang »...

Et la lumière douce et jolie se fait grave et méditative, en résonance non fortuite avec l'actualité. La voix de Florent donne le ton, en profondeur et en émotion. Il est rejoint par son camarade de scène, Loujé, qui

l'accompagne à la guitare, puis par Pilar, leur amie musicienne andalouse, qui ajoute à certains morceaux le rythme de percussions variées, bois sourd ou tintements cristallins ici et là, bien posés, pleins de finesse.

On retrouve avec un immense plaisir le Paris de Prévert, ses images et ses personnages, ses histoires d'hommes et de femmes en passion et misère, « Étranges étrangers », le rire de « Raoutas » et bien sûr la « Chanson des escargots qui vont à l'enterrement » ainsi que « Le Cancre »,

« Pater Noster »... Tous sont joués avec une interprétation entière et généreuse, transmettant une émotion et une joie intenses. Les compositions musicales de Loujé surprennent par leur adhésion au texte et sa mise en valeur : au début je les entendais à peine, tellement j'étais dans le texte, à présent je les apprécie de plus en plus !

Les Rim'ailleurs, on peut les écouter plusieurs fois, c'est chaque fois différent et l'on y trouve toujours autre chose : c'est la richesse et la magie de Prévert et leur talent à le rendre si présent. Cette fois, il me semble que je découvre « Lumières d'homme » : jamais jusque là je ne l'ai entendu avec autant d'acuité, d'humanité ; j'ignore pourquoi.

Et puis la mise en lumière des musiciens et acteurs est magnifique, chaude, colorée, elle donne à leur jeu un relief particulier ce soir-là.

Alors, à l'heure de finir... c'est bien trop tôt, bien sûr !

Heureusement, il reste les rappels, avec quelques surprises : Philippe Mitre revient les accompagner pour son « Bestiaire », Jilber et Elise pour dire un incroyable télégramme, « Câble confidentiel », et pour chanter « Aujourd'hui je me suis promené » de Robert Desnos, ami de Prévert.

Et lorsque la lumière revient, comme le public est toujours attentif et sous le charme, Florent et Loujé, descendus de la scène, au plus près de nous, jouent « Cet amour » : et le moment est magique.



Pilar, Thierry du Maroni, Florent et Loujé

Les autres soirs seront pleins de surprises encore, avec chaque fois des variantes, des nouveaux textes dans le spectacle des Rim'ailleurs, et des invités aussi différents que Duo d'Icare avec leur humour festif, Thierry Du

Maroni avec ses contes merveilleux et son talent de multi-instrumentiste, le père de Florent qui chante, et le groupe Melle ! l'plein de fraîcheur...

Le succès est au rendez-vous, chaque soirée, le public les acclame et en redemande.

Alors... longue vie aux Rim'ailleurs, ce groupe atypique, lumineux, qui apporte tant ! ■

## AMIS, ARTISTES CHANTEURS,

que puis-je vous offrir en échange ?

Cette année passée, la 2008, chers amis, chers artistes chanteurs et poètes, vous m'avez bien seringué de sérum d'espoir ! C'était bon !

Tout avait commencé à Lyon avec mon ami André BONHOMME et ses chansons tendres et drôles et profondes, Laurent BERGER et sa voix chargée de poésie, il prend le chemin des talentueux, il dégage en plus une certaine tranquillité !

Après vint ce mois de mai avec la venue de JULOS dans sa tenue rouge de cosmonaute et tout le bonheur qu'il a offert, accompagné par la voix si douce de Barbara et puis le

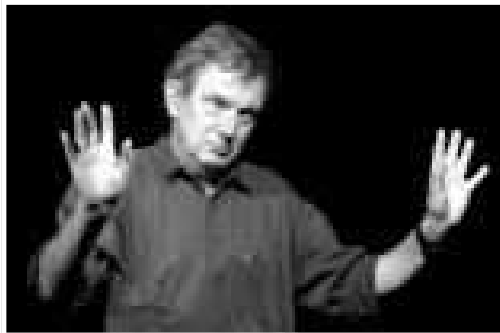
lendemain matin, ce petit déjeuner chez Paula, encore du bonheur, rien que du bonheur ! Quelques jours après ce fut Véronique PESTEL et toujours du bonheur, rien que du bonheur ! Oui, cette année 2008 continuait en plénitude !

Et fin juin le Michel BUBU (BUHLER) dans le décor champêtre d'une grange qui nous a pépèrement chanté ses nouvelles chansons toujours sociales avec de l'humour et sa tendresse habituelle.

Après sont venues ces rencontres Marc ROBINE où j'étais accompagné de mes

trois impresarii PAULA, VALÉRIE et PAULE (enfin, je plaisante...) et retrouvailles avec les autres amis venus de plusieurs coins de l'Hexagone !

Quelle convivialité ! Plus brièvement, je voudrais vous citer encore ceux qui m'avaient ému une nouvelle fois : Jacques BERTIN, Rémo GARY, Emile SANCHIS, les jeunes femmes d'ÉVASION, électrons libres et ambassadrices de la chanson sans frontière, MOURON, les belles promesses de la jeune Coline MALICE et tous ces collectifs d'artistes !



Michel BUHLER

Début août, vous en souvenez-vous chers JILBER, ÉLISE, un spectacle de deux heures rien que pour nous chez Paula et le bonheur restait là intact !

Après, j'étais heureux de vous réentendre sur disque, tellement ce moment de chansons reste gravé !

Vous avez eu même un fan volant et miaulant qui a sauté en parachute pour vous applaudir et c'était le PABLITO de PAULA en personne, qui arrivait dans ton assiette !

Après septembre, ce fut Gérard PIERRON pour l'anniversaire du grand Jacki FEYDI... (qui interpréta lui même CAUSSIMON).

Comme autre bon souvenir, j'ai en souvenir le bonnet noir de Gérard PIERRON qui a voulu m'éviter l'insolation...

Qu'est-ce que vous voulez, le bonheur c'est bon mais ça chauffe aussi ma tête !

Novembre, à nouveau BUBU et PACCOUD, encore une grande soirée inoubliable, pour l'anniversaire des 20 ans de l'association "CHANSONS BUISSONNIERES" dans l'Isère et là encore, ce fut des retrouvailles avec les amis !

Je peux évoquer, pour finir cette chronique hivernale, le superbe CD "TRACES PUBLIQUES" de l'ami Serge UTGÉ-ROYO avec des nouvelles chansons que je n'arrête pas d'écouter, le beau retour de Vincent ABSIL et l'agréable première galette

de Coline MALICE ! Je réécoute aussi beaucoup le nouveau CD d'Allain LEPREST le magnifique !

Après tout ça, un corbeau qui passait ce soir au dessus de chez moi m'a demandé : « POMMIER ! Et le Zénith à Limoges ? » Je lui ai répondu : « Maître corbeau, il est ainsi partout pareil, les étoiles brillent même dans les yeux des artistes et des amis que j'aime ! »

Mais au fait, que puis-je vous offrir en échange ? ■

Marc POMMIER



## L'île du droit à la caresse

Pour ceux qui, comme moi, seraient un peu assommés par les guerres, les crimes et violences en tous genres, et aussi par la monocratie ambiante, je suggère à ceux-là de se laisser dériver jusqu'à "l'île du droit à la caresse". Mais qu'est-ce que c'est ?

C'est un livre que je viens de découvrir, style littérature jeunesse à première vue.

Mais à deuxième vue, inclassable et sans style.

Plutôt surréaliste, déjanté et sûrement très jouissif...

On y rencontre "la Belle Lutette, un Tire l'Arigot et des coussins soleilleux"... "Ca quatorze juillete, ça feu d'artifice et ça bulbule dans un océan d'indifférence "

Et tout ça se termine dans "un vrai paradifoimieux pleinard et ropeux..." Il fait vraiment bon se vautrer dans cette île...

L'auteur est Daniel Mermet, les illustrations de Henri Galeron . ■

Paula



## Aujourd'hui

Aujourd'hui...

Il peuleu peuleu pleut sous les peuleu peuleu peupliers.

La terre a bu toute la nuit, toutes les nuits, la terre a bu la nuit : elle est noire, plus au loin une ville entache de clair le ciel vautré dans la suie.

Aujourd'hui

Le marchand de rêves n'est pas passé, les enfants sages sont restés couchés. Nous sommes arrivés à la fin de janvier. Des freux lentement du haut des toits effrayent les passants. Par habitude, ils n'y prennent aucun plaisir.

Aujourd'hui.

Il faudrait écrire des mots qui négligent le sens, parce que même le non-sens est déjà prévu, oblitéré, mis sous vide et en solde. Il faudrait écrire des mots qui caressent les sens. Quoique j'en dise : les néons brillent à leur guise, et les bus semblent vernis sous la pluie.

Aujourd'hui.

La terre se gonfle d'eaux pour février : en mars, elle perdra les eaux. Fosses imbues d'elles-mêmes, de leurs argiles et de leurs glaises, cours d'eaux gonflées de neiges fondues, agrémentées de papillotes de branchages, ciel blanc en coulis, larmoyant. La terre perdra ses eaux retenues. Penchée sur elle, la blouse bleue du ciel soutiendra ses efforts. « Poussez : c'est un printemps ». Alors, la naissance du printemps réclamera la péridurale des rengaines à la radio. Partout tout et rien se mettra à pousser. Mais...

Aujourd'hui.

Rien ne s'en révèle encore à qui ne peut lire les étranges contractions qui se couent nos viscères. Rien.

Aujourd'hui.

Les aurores roses en tulle fin se mêlent à nos brumes citadines. Le gré et le crépi se disputent l'écho du levant. Au chaud dans sa voiture à cocarde, un

Marquis traverse les rues piétonnes où chargé des euros nécessaires, un clochard cherche un bar ouvert, ouvert comme la plaie qu'il a quelque part dans les os, et que chaque jour il remplit de mauvais vin, pour estourbir ses dragons.

Aujourd'hui

Il peuleu peuleu pleut sous les peuleu peuleu peupliers.

Les enfants jouent à la marelle dans les flaques : facile, il suffit de sauter. Un jeune homme à roulettes gagne le concours sur les jeunes à semelles : il tourne ce Strauss de l'averse, tourne sur lui-même, la main bloquant le fauteuil en virage, et dégage autour de lui une gerbe de crasse et de boue. Facile : sauter, c'est d'un banal...

Aujourd'hui

La terre est ivre. Ivre de l'hiver, des masques et des lois. Je sirote des mots d'amour, pris dans un bocal de kirch. Je regarde les ruelles, les faubourgs nus sans leurs girandoles kitsch. Le vin chaud a refroidi dans les gobelets. La terre est ivre, froissée, figée. Les Puissants ont la langue de bois, les autres ont la gueule de bois. Un bois mouillé, détrempe, où le pouce s'enfoncé comme dans une plaie pourrie. La terre est ivre et tourne en titubant autour d'un soleil royalement lointain.

Aujourd'hui

Il souffle comme un parfum d'agrumes dans l'air, parmi les bombes au nord de l'Égypte, au dessus du bol fumant dans les salons enrhumés au nord de l'Espagne. Les drapeaux claquent au vent. En Suisse, les Rois du Monde surveillent leur ligne au milieu de la poudreuse.

Aujourd'hui

Les lames, les couteaux ne passent jamais en jugement, quoi qu'ils aient fait. On ne peut être juge et partie.

Aujourd'hui

Le rideau des peupliers goutte sur le bord de la route comme carrelée, humide. On entend poindre les fuites des fissures entre les crépis du ciel. Le rideau frémit, une ombre brumeuse chante sous sa pluie, sous sa douche. Un parfum dit exotique enrubanne le quotidien. Vers la route nationale, coupant les virages, montant et descendant sans fin les pentes du Lubéron, M. Camus va trop vite.

Aujourd'hui

Il peuleu peuleu pleut sous les peuleu

peuleu peupliers.

Comme il pleuvait le jour d'avant la veille où, dans une caverne, émerveillés, des hommes domestiquaient les ombres jetées par le feu, par un soupirail, les prenant pour la vérité. Platon prenait des notes. Au-dehors, quelques lames brillaient en plein soleil, attendant celui qui oserait sortir pour éclaircir le chant des ombres.

Et rien n'a changé depuis.

Aujourd'hui encore

**Le babel**

janvier 2009

## Sur le chemin de la vie

Découverte, épanouissement, âge d'or... des émotions cueillies sur le chemin de la vie. Des émotions traduites en mots et gravées sur la pierre bleue du pays... Mais cela ne suffisait pas à Fredy Taminiaux pour assouvir son besoin de création.

C'est dans un bloc de près de 5 tonnes de marbre de Carrare qu'il a fait naître cette monumentale sculpture aujourd'hui installée en plein centre de la ville de La Louvière en Belgique.

**Françoise**

"J'aurais voulu sculpter  
une perle rose  
sur le sein de la nuit  
et sceller ton sourire  
dans la pierre

J'aurais voulu une rivière  
et sur la rivière  
un oiseau  
une fleur  
une saison toute entière

J'aurais voulu mordre le ciel  
et me coucher sur tes lèvres  
avec au fond du corps  
une terrible envie  
... de vivre."

*Fredy Taminiaux*





## Poètes, vos papiers !

Ce bulletin n'est-il pas une excellente occasion d'offrir des pages à la poésie, si orpheline d'espaces de partage ? Car si « le poète a toujours raison », il est trop souvent bâillonné. Alors faisons-nous passeurs de poèmes, de chansons. Ces pages vous sont ouvertes, lecteurs, alors libérez vos vers !

*(Les textes publiés ici le sont avec l'accord des auteurs et restent leur entière propriété.)*

### LES OMBRES ENDORMIES

Quand l'hiver pousse son vert coulis  
le long des portes verroulées  
les frissons de la nuit réveillent,  
une à une  
les ombres endormies  
dans le linceul de la poussière.  
Les âmes réanimées déposent sur la table  
les morceaux de phrases interrompues  
par l'absence  
où le souffle des voix passe  
à regret  
pour finir de sécher les larmes de salpêtre  
glissées le long des murs noircis par le feu.  
Seule  
de l'amitié perdue  
une tache de vin figée dans le bois  
que le froid décolore  
dans les veines du temps.

Paul REYTER ©

**T**u me découvrais comme un cadeau  
et je portais  
pour seul vêtement  
les mots d'amour  
que tu me glissais tout bas.

Élise CHOMPRET © inédits

### AMOUR

Ton baiser  
Comme une clef d'eau pour ma porte sèche  
fidèle  
  
de cette fidélité qui coûte  
  
m'a appris face à ton grand miroir  
que la nudité n'est qu'un  
premier degré  
sur l'échelle des tremblements d'éther  
  
L'ultime, à l'heure de greffe  
mesure l'ombre comme une chemise d'amour  
  
Existe-t-il une heure  
où l'on ne frissonne pas d'être nu ?  
Existe-t-il un instant  
où l'on oublie la solitude ?

Jean-Paul SCHNECK  
*Fragments, éclats et bribes des jours.*  
© Editions SOL'AIR, 2005

**N**e le cherchez pas,  
il n'y est pas.  
Ne fouillez pas  
dans le tiroir  
de ma mémoire,  
vous ne l'y trouverez pas.  
Il n'existe pas :  
c'est mon avenir

### MIRAGES

Où sont ils donc passés  
Tous ces oiseaux sauvages  
Qui franchissaient la pluie  
Lorsqu'il faisait trop beau  
Et qui alors d'un coup d'ailes de rage  
Arc-en-cielaient la nuit  
De leurs longs trémolos.  
Ils nous disaient parfois des  
Lendemain qui chantent  
Et qui faisaient aussi des  
Frissons dans le dos  
Et même des coups de belles gueulantes  
Où le noir tremblait le tissu des drapeaux

Où sont ils donc passés  
Tous ces oiseaux sauvages.  
La belle avait alors des yeux pleins d'espérance  
Qui brillaient en gris bleu au sein de ses ennuis  
Alors la main de l'autre comme apprivoisée  
Prenait la cale voisine sans même la serrer.  
Ils nous disaient souvent regarder les mirages  
Ne sont-ils point puits d'eau au milieu des déserts  
Et les os blanchis les ignorent à tout âge  
Comme coupe d'or aux lèvres des nantis  
Où sont ils donc passés...

GARDOUGAL © Inédit

### QUAND LA MEMOIRE S'EGARE DANS LE TEMPS

Vers l'écueil automnal d'une vie égarée,  
Il erre moribond, sans présent ni passé,  
Son regard s'assombrit au ciel du désespoir,  
Quand perle l'anxiété dans son esprit passoire.  
  
Un mur qui se lézarde au masque de l'oubli,  
Et des cases gommées pour un cerveau souci,  
La mémoire en morceaux, les idées se mélangent,  
Et l'éclair d'un instant, la journée semble étrange.  
  
Il fixe avec frayeur ce dérisoire obscur,  
Aux plis des omissions, la parole biture,  
Ses souvenirs éparés sont sans notion de temps,  
Sa solitude grise aspire le néant.

Des fragments de jadis, lambeaux d'identité,  
Lui reviennent parfois dans sa tête embrouillée,  
Mais se changent bien vite en d'immenses trous noirs,  
Puis volent tristement au fond du long couloir.

Il ne reconnaît plus les yeux de ses petits,  
Qui se voient impuissants devant la maladie,  
Et rêvent en secret tous les printemps perdus,  
Ces moments fabuleux qu'ils n'embrasseront plus.

La prunelle pâlie, l'homme arrive en hiver,  
Ferme la parenthèse et se glisse sous terre,  
Il n'accrochera pas la prochaine saison,  
Mais sera délivré de sa propre raison.

NANOUC ©

### JE VIENDRAI UN MATIN

Je viendrai  
un matin de lilas et de roses  
il aura plu la veille  
sur les fleurs du jardin.

J'aurai flâné  
en route comme l'enfant solitaire  
qui écoute son coeur  
pour trier les cailloux.

Je viendrai  
avec juste  
ce qu'il faut d'étoiles dans la main  
pour les poser  
à tes pieds nus.

Je froisserai  
ta robe sous le regard du soleil.  
L'herbe fermera les yeux.  
La terre nous aimera.

Paul REYTER  
© "Les Amis de Thalie"

**ENFANT, JE JOUAI ...**

Enfants de Gaza, du Liban  
 Enfants des actualités muselées  
 Enfants d'Afrique et d'ailleurs  
 Que le monde silence  
 Aucune attention à votre innocence.  
 Grandiloquence et répugnance  
 Vos maîtres bourreaux ne connaissent  
 [ pas l'abstinence  
 Enfants, petits boucliers explosés dans  
 [ la démence !!

Enfants de là-bas  
 Quand j'étais enfant ...  
 Un jour, j'ai joué  
 Avec mes petits soldats morts  
 De n'avoir pas eu de plomb dans la tête.  
 Un jour, je n'ai plus joué  
 Les petits soldats s'en sont allés...  
 Enfants de là-bas  
 Quand j'étais grand  
 Avec mes amis, j'ai marché  
 Pour qu'on vous fiche la paix !  
 Enfants si proches de notre présent  
 Percevez-vous, nos pas, nos chants  
 Dissimulés parmi ces défilés assassins  
 [ bottés

Enfant que la peur inonde  
 Si vous pouviez avoir ma chance au réveil  
 Quand je m'émerveille au soleil levant  
 Qui joue avec les couleurs dans la quiétude.  
 Enfants, terrassés par les marchands de canon  
 [ immondes

Vous ne voyez hélas, des couleurs  
 Que celles du feu et du sang  
 Vous n'entendez pas de musiques  
 Mais hélas, des tonnerres de bombes incessants  
 Dont l'écho si lourd résonne et fait oublier  
 [ les maigres trêves  
 Enfants, nés sans enfance, parachutés dans la violence  
 O pauvres mères, expulsant de leur ventre l'amour  
 dans la haine  
 Enfant, je jouais, mais comment sur mon album  
 [ à colorier  
 Puis-je vous répéter ces couleurs d'espérance

Marc POMMIER © Inédit

**AMITIÉ**

Une feuille s'est suicidée  
 sous mes yeux

Elle s'est jetée sur la chaussée  
 elle s'est ouvert les veines  
 et a saigné toute sa chlorophylle

Comme le sacrifice automnal de la verdure  
 dévidant  
 un interminable désespoir  
 mon amitié sourd  
 d'un en dehors hostile

Est-elle si tranquille  
 cette éternité  
 qui n'est pas éternelle ?  
 Est-elle si radieuse  
 cette amitié ?

Jean-Paul SCHNECK  
*Fragments, éclats et bribes des jours.*  
 © Editions SOL'AIR, 2005

**DOUCEUR DE VELOURS**

Le banc vert bouteille  
 Terni et vertdegrisé  
 Adossé au cerisier  
 Contemple muet,  
 La baie ouverte  
 Sur le feston d'amande  
 Des feuilles de glycine ...  
 L'opalescence de ce dais  
 Me conforte dans la quiétude  
 Et le bien-être  
 De cette fin d'été ...

Jean-Camille HANUS  
 Septembre 2008 © Inédit

**Agenda****Allain LEPREST**

"C'est bien simple, je considère Allain Leprest comme un des plus foudroyants auteurs de chansons que j'aie entendu au ciel de la langue française" disait de lui Claude Nougaro... Est-il utile d'ajouter un commentaire ? Sa venue à Nancy est donc un événement de taille qui ne faut impérativement pas manquer !

En plus, Jilber Fourny avec Elise Chompret, Martial Robillard et Tour-née Générale seront également sur scène ce soir-là. Alors tous chez Baldo à l'OSTRA, 34 bvd d'Austrasie à NANCY, le samedi 21 février à 21h00.  
 Entrée : 15 € - Réservations : 06.32.65.85.89 (laisser un message en journée)

**Martine CAPLANNE**

Dans le cadre du Printemps des Poètes, l'association les Baladins invite Martine CAPLANNE pour un spectacle original mêlant dialogues et chansons: « l'Anselme à tous vents ». Pour l'occasion, la chanteuse partagera la scène avec Métélok.

En 1ère partie, nous retrouverons avec plaisir le « monde atypique de Jacques Prévert » avec les Rim'aileurs.  
 Samedi 28 février à 20h30, MJC PICHON à NANCY. Réservations : 03.83.25.87.16—<http://lesbaladins.fr>

**Jilber FOURNY****Les Sœurs Kousinovitch**

Les Amis de la Douera vous propose de changer le parcours de votre promenade dominicale pour la diriger vers la superbe salle de la Douera à Malzéville. De plus, pour vous éviter les programmes navrants de la télévision, ils vous ont concocté un spectacle où se succéderont chansons poéti-

ques avec Jilber Fourny & Elise Chompret puis humour et dérision avec le trio les Sœurs Kousinovitch.  
 Dimanche 29 mars à 16h00, La Douera, 2 rue du Lion d'Or à Malzéville.  
 Renseignements et réservations : 03 83 20 59 82 - 03 83 21 60 72  
<http://www.lesamisdelaouera.com/>

## Coup d'♥ cœur

# « Laissez-vous Béranger »



Il y a cinq ans, François Béranger nous quittait, mais ses chansons poursuivent leur chemin hors des sentiers battus, interprétées par quatre merveilleux artistes : Joffroi, Michel Buhler, Marie toute seule et Thomas Petiot.

Les textes, d'une brûlante actualité, dénoncent l'incohérence des biens pensants et de certains faiseurs de règlements. Ils traversent ronces et lierres pour s'enfoncer dans la jungle de notre société et la défricher en pures vérités. Des chansons simples mais combien explicites sur la vie des exploités, mais aussi des récits qui parlent des travailleurs d'antan comme une grand-mère couturière amoureuse de l'ouvrage bien fait.

Ces cris, poussés d'un proche passé, sont des catapultes lancées dans le futur percutant nos consciences.

Laissez-vous Béranger, m'avait-on dit et je me suis reconnue dans l'urgence de la militance pour un monde tout en aimance avec comme port d'attache la justice sociale. ■

Françoise

## IL EST ENCORE TEMPS ...

... de devenir **adhérent** de notre association en remplissant le bulletin ci-après. Grâce à votre appui moral (et financier !) vous allez nous permettre de poursuivre nos projets artistiques.

Non, rassurez-vous, **il n'est pas obligatoire** de chanter, d'écrire ou de composer de la musique pour faire partie du voyage !

Les adhérents oeuvrent pour que les membres de l'association qui pratiquent la chanson, la poésie, la musique en amateurs soient de moins en moins anonymes. Ils votent à l'assemblée générale de l'association. De plus, ils participent financièrement aux projets. N'est-ce pas merveilleux ?

**Alors merci de votre soutien** et à bientôt de vos nouvelles et des nôtres !

### Bulletin d'adhésion ou de réadhésion 2008-2009

Tarifs adhésion (pour une année, d'octobre à septembre)

**Solo : 10,00 € Couple : 15,00 €**

Nom(s) : .....

Prénom(s) : .....

Adresse : .....

.....

Téléphone (facultatif) : .....

Courriel : .....

Montant versé : .....  Chèque  Espèces

à retourner ou à remettre à

### ANONYME... ET MOINS SI AFFINITÉS

Association loi 1901

4, chemin du Préharaucourt F-54160 PULLIGNY

☎ 0 950 257 957 / 06.09.65.29.32

Messagerie : anonyme[arobase]jilber.fr